

LE JOURNAL DES SÇAVANS
de, pour la science des longitudes, &c. par Alex. Baulgite, Prof. ès
Mathématiques. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés S. Germain,
près la Porte Dauphine, à la Couronne Royale.

A V I S A U X C U R I E U X.

*Le 27. de ce mois de Janvier il y aura une Eclipsé de Soleil très con-
sidérable. Elle commencera à 3. heures 13. m. après midy, & le Soleil
se couchera éclipsé de dix doigts un sixième, dont douze composent le
disque entier du Soleil. On en trouvera davantage dans la connoissance
des tems, avec des figures qui en expliquent la grandeur.*

II. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 25. JANVIER M. DC. LXXXIII.

DE MOTU ANIMALIUM IO. ALPH. BORELLI
*Neapolitani Math. Professoris. Opus posthumum pars altera. In-4.
Romæ, & se trouve à Paris, chez Estienne Michallet & la Veuve
Cellier.*

LE mouvement extérieur & visible des animaux, a fait le sujet de
la première partie de cet Ouvrage, dont il a été parlé dans le
XXII. Journal de l'année dernière. Cette seconde Partie traite des mou-
vemens internes; sçavoir, de la circulation du sang, que cet Auteur
regarde comme un effet du mouvement du cœur, de la respiration, du
mouvement des esprits dans les nerfs, de la production & des effets de
la semence, de la génération & de la végétation des Plantes; de la gé-
nération des animaux, de l'insensible transpiration, de la nourriture,
à l'occasion de laquelle il explique les causes de la faim & de la soif, &
enfin de tous les mouvemens qui accompagnent la douleur; comme les
mouvemens convulsifs, le tremblement, &c.

Avant que de venir au mouvement du cœur il explique au long celui
des Muscles. Il propose d'abord toutes les manières dont la contraction
des Muscles se peut faire, & après avoir réfuté quelques hypothèses sur
la cause de leur mouvement, il conclut avec le sçavant Willis, que cer-
te cause n'est autre chose que la fermentation qui se fait au-dedans des
fibres charnuës entre les esprits animaux & le sang. Il prétend que dans
cette fermentation les liqueurs agitées s'insinuent au-dedans des petites
chaînes qui composent les fibres charnuës, & forment comme autant

de petits coins qui produisent dans les fibres la tension, la dureté & la contraction; à peu près de la même manière que les particules d'eau qui s'insinuent dans une corde qu'on a mouillée, la gonfle & la resserre de telle sorte qu'elle peut élever des poids très considérables. Cet Auteur diffère pourtant de Willis dans cette hypothèse, en ce qu'il ne fait pas venir les esprits des tendons dans les fibres charnuës.

Après avoir ainsi expliqué le mouvement des Muscles, il vient à celui du cœur, qu'il dit n'être autre chose qu'un peloton de fibres charnuës, tournées en spirale, & couchées les unes sur les autres; & il prétend que lorsque les fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent: mais parce que les fibres extérieures qui couvrent les autres obliquement, empêchent par leur contraction le gonflement qui se pourroit faire au dehors; il faut que l'inflation des fibres se tourne du côté des ventricules où il n'y a point de résistance; & de cette manière les parois des ventricules se trouvant plus gonflées & plus élevées, elles doivent nécessairement s'approcher & chasser le sang avec impétuosité dans les artères. On peut expérimenter cette inflation du cœur, en coupant sa pointe dans un animal vivant, & mettant le doigt dans un des ventricules; car à chaque pulsation on sent que le doigt est comprimé de toutes parts comme par une petite presse.

Il s'arrête encore beaucoup sur la Respiration, tant pour accommoder ses mouvemens à la mécanique, que pour réfuter tout ce qu'on a dit jusqu'ici du premier & principal usage de l'air que nous respirons. Pour expliquer donc son sentiment là-dessus, il suppose deux choses; sçavoir, que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort. Cela posé il considère que la masse du sang étant toujours comprimée & agitée par la compression & le mouvement des Viscères, des Muscles, des Vaisseaux, &c. les particules d'air doivent être aussi comprimées: & comme ces mouvemens changent en mille manières à cause de la fluidité du sang & des différentes déterminations des parties il arrive que les particules de l'air étant délivrées de leur compression, se remettent par leur ressort & agitent la masse du sang dans laquelle ils nagent: & de cette façon on peut comprendre que ces petites parties d'air ont toujours un mouvement de libration qui conserve la fluidité & le mouvement intestin du sang, qui fait à peu près le même effet que le poids d'une horloge.

Dans cette hypothèse il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la respiration est absolument nécessaire à la vie: ce mouvement des particules de l'air au-dedans du sang, est même selon cet Auteur d'autant plus nécessaire, qu'il est certain que le sang qui revient par les veines

est dépouillé de ses parties les plus déliées & les plus spiritueuses, & que d'ailleurs le chile & la limphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur, le rendent visqueux & gluant; & qu'ainsi il avoit besoin de se diviser en une infinité de parties, & de se mêler dans les poulmons avec l'air, qui par son mouvement l'agite, le subtilise & le rend propre à la vivification & à la nourriture des parties.

A l'occasion de la dépuration du sang qui se fait dans les Reins & dans le Foye, il dit quelque chose de particulier sur la bile; car il prétend qu'une partie de celle qui est épanchée dans les intestins rentre dans les veines meseraïques, & se mêle avec le sang de la veine-porte pour se cribler de nouveau dans le foye; & de cette manière il veut qu'elle fasse une circulation particulière dans le bas-ventre.

En parlant du tremblement des animaux, il fait remarquer & corrige deux erreurs populaires. La première est sur le venin prétendu de la Torpille, auquel quelques-uns ont attribué l'engourdissement que ce poisson cause dans la main des pêcheurs, & que cet Auteur prouve ne venir que du tremblement que souffre ce poisson quand on le touche seulement sur la poitrine, où il y a quantité de nerfs & de muscles; & la seconde est sur l'élancement que l'on prétend que le Porc-Epic fait de ses Epines lors de son tremblement: car cet Auteur dit qu'il est certain que dans ce tems cet animal ne fait seulement que dresser ses épines, par le moyen de certains muscles qu'on a découverts au-dessous de sa peau.

Enfin il conclut cet Ouvrage par un traité des fièvres qui mérite bien une place ailleurs.

TERTULIEN DES PRESCRIPTIONS CONTRE LES
Hérétiques, de l'habillement des Femmes, de leur ajustement & du voile des Vierges. De la Traduction de M. H. In-12. A Paris, chez Simon Trouvin. 1683.

COMME le génie de l'hérésie a toujours été le même, on trouve dans le premier de ces livres, fait depuis si long tems, de quoi confondre les Hérétiques d'aujourd'hui. Le terme de Prescription qu'il porte pour titre est tiré du Droit, où Tertullien n'excelloit pas moins que dans la Theologie, & signifie exception ou exclusion; c'est-à-dire un moyen de se défendre de ses parties adverses, en faisant voir qu'elles n'ont point d'action. Il y a des éditions comme celle de Rhenanus, qui divisent ce livre en deux parties, dont la première ne fait qu'exposer en général les moyens desquels Tertullien veut que les Catholiques se servent pour s'empêcher d'être troublés dans leur possession par les Hérétiques.

ques; & la seconde contient sa réponse à quelques Hérétiques en particulier. M. H. les unit ensemble; il ne nous en donne pas même une simple traduction; il ajoute à la fin du volume des éclaircissmens sur plusieurs endroits de tous ces livres, par exemp.

Lorsque Tertullien, parlant des Eglises Apostoliques, dit que par la succession de leurs Evêques, *Census suos deferunt*, le Traducteur explique cette métaphore qui de soi est fort obscure, & que Tertullien tire du Droit; & il prétend que son Auteur veut dire que comme l'on a par l'enregistrement dans les Actes publics un titre incontestable de ses possessions, de même la succession non interrompue sert aux Eglises Catholiques de témoignage public & irréprochable de leur foy. Sur l'endroit où Tertullien dit que Valentin avoit inventé une Trinité imaginaire dans l'homme, il remarque que cet hérétique, qui s'est séparé de l'Eglise du tems du Pape Hyginus, admettoit de trois sortes d'hommes; les uns qu'il apelloit spirituels, les autres qu'il nommoit animaux, & les derniers à qui il donnoit le nom de charnels. Il disoit que les premiers étoient parfaits & impeccables, & avoient un corps spirituel; que les seconds avoient besoin de grands travaux pour être sauvés; mais que les charnels étoient incapables de tout bien, & que leur ame périssoit avec le corps.

On trouve tant sur ce livre que sur les trois autres qui suivent plusieurs éclaircissmens de cette nature, parmi lesquels ceux qui regardent les faits sont expliqués encore plus au long; ainsi on y voit toute l'histoire de Philumene, qui selon Tertullien servit à Appelles, dont elle devint la concubine, à introduire dans le monde une nouvelle hérésie par les choses prodigieuses & étonnantes qu'elle faisoit ou qu'elle prédisoit, à la faveur d'un démon familier qu'elle eut dès son bas âge, qui lui apparoissoit souvent sous la forme d'un enfant.

MYTOGRAPHI LATINI, HYGINUS, FULGENTIUS;
Lactantius Placidus & Albricius Philosophus. Th. Muntkerus omnes à Mss. & conjecturis emendavit & commentariis instruxit. 2. vol. in-8. Amstelodami.

ON n'a pas eû moins de soin parmi les Latins que parmi les Grecs d'expliquer & de développer l'histoire fabuleuse. Ceux qui y ont le mieux réussi entre les premiers sont sans doute les quatre Auteurs dont Muntker nous donne ici les Ouvrages. Il les a tous corrigés sur d'excellens Mss. & afin de ne laisser rien à desirer là-dessus, il y ajoute ses Commentaires, & il met à la tête de chaque ouvrage une dissertation sur les différentes éditions qui en ont été faites, & sur le stile,

LA COUR DU ROY CHARLES V. SURNOMME' LE SAGE,
& celle de la Reine Jeanne de Bourbon son Epouse. A Paris, chez
Fr. Jollain. 1683.

DANS le dessein que le P. Menestrier a de recueillir toutes les figures antiques qui peuvent servir à l'éclaircissement ou à l'embellissement de l'Histoire Généalogique de la Maison Royale de France, il commence par ces deux Tableaux, dont le premier représente l'hommage que Louis II. Duc de Bourbon rendit au Roy Charles V. pour la Comté de Clermont, ancien apanage de Bourbon, depuis Robert fils de S. Louis, premier Comte de Clermont en Beauvaisis; & l'autre contient la rencontre ou l'entrevûe d'Isabeau de Valois, Douairière de Bourbon, avec la Reine Jeanne de Bourbon sa fille, auprès du Château de Clermont, dans une Forêt où chasse le Duc de Bourbon.

L'explication que ce Pere donne de toutes les figures de ces deux Tableaux, qui y sont distinguées par leurs Armoiries peintes sur leurs habits, renferme des choses fort glorieuses pour plusieurs familles qui subsistent encore, comme celles de Chaumont Châtillon, d'Harcourt, de Villarceau, &c. & des remarques curieuses touchant les usages de ce tems-là.

On peut faire quatre remarques particulières dans le premier Tableau. 1. Que nos premiers Rois portoient dans leurs Couronnes de bas fleurons de fleurs de lys, avant que les fleurs de lys fissent les armoiries de France. 2. Que le Chapelet de Chevalerie ou Guirlande de Roses, telle qu'est celle qui arrête les cheveux du Duc de Bourbon, étoit fort usité en ce tems-là & connuë dans les vieux Romans sous le nom de Chapelet. 3. Que la dignité de Grand Maître de l'Artillerie, qui n'a pris ce nom que depuis l'usage du Canon & des autres armes à feu, n'étoit autrefois connuë que sous le nom de Grand Maître des Arbalétriers. 4. Et qu'enfin selon l'usage de ce tems-là les enfans naturels ne portoient pour l'ordinaire les armoiries de leurs Peres qu'en quartier; parce que comme les Puînés issus d'un mariage légitime, écarteloient des armoiries de leur Pere & de leur Mere, pour les distinguer des Aînés; les enfans naturels ne portoient qu'un quartier de leur Pere, pour marquer le défaut de leur naissance.

Dans le second Tableau on trouve avec le nom du Seigneur de Savoyfy, qui étoit un des Chambellans du Roy Charles V. qui fit bâtir le Château de Seignelay, ce qui fit donner aux Veuves de nos Rois celui de Reines Blanches. Plusieurs ont cherché diverses raisons de ces surnoms.

Le P. Menestrier prétend que ce ne fut autre chose que la coëffure qu'elles portoient, faite avec une guimpe & un voile blanc, comme le portent aujourd'hui nos jeunes Religieuses, & tel qu'on le voit en ce Tableau fig. II. qui est celle d'Isabeau de Valois, Veuve de Louis I. Duc de Bourbon.

Ceux qui ont de semblables monumens obligeront le public de les communiquer à ce Pere, qui par les explications qu'il nous donnera des choses, où bien souvent on n'entend goutte, démêlera plusieurs points fort embrouillés ou inconnus de notre histoire.

*SYNAGOGA JUDAICA JOH. BUXTORFI, QUARTA HAC
Editione revisa & à mendis expurgata à Io. Iac Buxtorfio.
Io. Nep. In-8. Basilea.*

LA Foy des Juifs, leurs Rits, leurs Coutumes, leurs Usages & leurs Cérémonies, tant publiques & sacrées, que privées & particulières dans leur vie ordinaire, sont les quatre choses que Buxtorf le Pere nous a données dans la première & seconde impression de ce Livre, & que son fils & son petit-fils ont augmentée & corrigée dans les deux autres éditions qu'ils en ont faites. Tout le monde connoît assez les trois premiers chefs; mais on n'est pas également éclairci de ce qui se passoit chez les Juifs dans leur domestique; comme par exemple.

S'il est vrai qu'à la place de nos Tapisseries, dont l'usage leur étoit inconnu, ils revêtoient le dedans de leurs chambres & de leurs maisons de bois odoriférans, comme le Cédre & le Cypres, d'où vient que David 2. Reg. 7. 2. dit qu'il habite une maison de Cédre. Si chez eux, aussi bien que chez les Romains, où l'on trouve qu'Auguste ne portoit d'ordinaire que des habits faits par sa femme, sa sœur & ses filles; les Dames étoient occupées à tous les métiers qui se font dans la maison, jusqu'à fabriquer les étoffes. Si aussi bien que ces premiers Maîtres du Monde, ils ne brûloient que de l'huile pour éclairer: pourquoi ils ne mangeoient du poisson non plus que les Syriens & les Egyptiens: pourquoi la Polygamie leur étoit permise, &c.

LE GRAND COURRIER ASTRAL, L'EPHEMERIDE;
ou les Observations Astronomiques pour l'an 1683. & la concordance des Méridiens du Monde pour la connoissance & la science des Longitudes, &c. In-4. par Alex. Baulgite, Prof. ès Math. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés S. Germain des Prés, proche la Porte Dauphine. 1683.

AC E que ce titre contient cet Auteur ajoute avec plusieurs autres choses l'Ephéméride de l'anomalie, de l'orbe de la Lune & cel-

le de l'heure du passage & du lieu de cet Astre au passage du Cercle méridien de Paris, par exemple, pour servir aux observations de tous les méridiens du monde, dont cet Auteur appelle la concordance la science pratique des Longitudes; c'est-à-dire, pour servir à trouver le lieu de la Lune dans tous les méridiens, même dans les inconnus. Oronce, Morin, le Comte Pagan, le P. Dulins Récollet, ni les autres qui ont traité de la science des Longitudes, n'ont pû donner là-dessus une solution entière; & l'on regarde comme impossible ce qu'ils en ont écrit. Comme la chose mérite de grands éclaircissimens, le sieur Baulgite s'offre de les donner à tous les Curieux qui l'iront entendre un jour de chaque semaine qu'il a choisi pour ses explications.

*EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTENANT
quelques Observations Anatomiques du Sieur Edoïard Tison, D.
en M. de la Soc. R. d'Angleterre touchant des Cheveux qu'on a trou-
vé en plusieurs parties du corps.*

L'HISTOIRE de Nuremberg où l'on trouva couvert de cheveux quarante-trois ans après sa mort, ce corps dont il a été parlé dans notre XXI. Journal de l'année dernière, a donné occasion à la recherche de ces Observations. Pour rendre celle de Nuremberg moins incroyable, on a écrit encore de ce pays-là que depuis peu on y a vû une chose aprochant, sur un misérable qui s'étoit fait pendre pour un vol, dont le corps, sur la potence même quelques heures après sa mort, fut couvert de cheveux dans toute son étendue.

Le Sieur Tison a trouvé des choses encore plus prodigieuses chez les Auteurs touchant la génération des cheveux sur ou dans les parties internes. Amatus Lusitanus fait mention d'une personne qui avoit du poil sur la langue. Quoiqu'il paroisse plus surprenant dans le cœur, les Histoires en rapportent bien des exemples. Plin & Valere Maxime l'assûrent du cœur d'Aristomene Messenien. Eustachius en rapporte autant du chien d'Alexandre, & la même chose a paru en Allemagne & en Italie, dans les Villes de Venise, de Ferrare & de Padouë.

Skenkîus a fait un recueil de plusieurs observations de cheveux qui ont été trouvés dans les reins. On en a vû dans le sang. Hipocrate écrit que les parties glanduleuses sont les plus sujettes au poil. Oliger Jacobæus (que nous avons vû ici à Paris, & qui est à présent Professeur à Copenhague) a trouvé une touffe considérable de poil dans la partie musculieuse d'un bœuf. Galien assûre que dans les abcès & aposthèmes on y en a souvent trouvé. Scutterus dissequant une femme en 1654. trouva dans l'abdomen douze chopines d'eau & une large touffe de poil qui

DU LUNDY 25. JANVIER 1683. 17

qui nageoit là-dessus; ce qu'il jugea si admirable qu'il en a fait un Livre, sous le titre de *Morbus pilaris mirabilis*.

Mais de toutes les parties internes il n'y en a point qui soit plus sujette à la génération des cheveux que l'œuvrier ou testicules dans toute sorte de femelles. Le Sieur Tison en a trouvé dans des filles & dans des chiens, dont on pourra parler ailleurs.

Livres nouveaux de la Quinzaine.

Description de la Louïsiane nouvellement découverte au Sud-Oüest de la nouvelle France, par ordre du Roy, avec la Carte du Pays, les mœurs & la manière de vivre des Sauvages, dédié à Sa Majesté, par le R. P. Louïs Hennepin, Missionnaire Recollet & Notaire Apostolique. A Paris, chez la Veuve Seb. Huré, rue S. Jacques.

Du bonheur & malheur du mariage, & des considérations qu'il faut faire avant que de s'y engager. Ouvrage moral & curieux, par le Sieur de Mainville Ecuyer. A Paris, chez la même,

Le Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde. A Paris, chez Seb. Mabre Cramoisy.

Des Dignitez temporelles, où il est traité de l'Empereur, du Roy, des Ducs, &c. & de tous les Ordres de Chevalerie institués en France & dans les Pays étrangers, par M. Borjon, in-12. A Paris, chez la Veuve Cloufier, proche Mr. le premier Président, & chez Jean Cusson, rue S. Jacques.

La Critique de l'origine de l'Auguste Maison de France, par le R. P. Adrien Jourdan de la Comp. de J. in-12. A Paris, chez Sebastien Cramoisy, rue S. Jacques.

III. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 8. FEVRIER. M. DC. LXXXIII.

S. GREGORII PAPÆ PRIMI COGNOMENTO MAGNI
Milleloquium Morale, &c. opus Theologis, Interp. Asceticis, maxime vero Concionatoribus & Canon. utilissimum, Aut. R. P. Jac. Hommey Augustiniano communis Bitur. In-fol. Lugd. Et se trouve à Paris, chez Ant. Dezallier 1683.

UN E certaine simplicité avec laquelle le Grand S. Gregoire traite les plus hautes vérités de l'Evangile, un discernement admirable des Esprits, par lequel il pénètre les replis les plus cachés de l'ame, & enfin une très profonde intelligence de l'Ecriture Sainte font le ca-
1683.

C